

Moyen Âge = Mittelalter

Autor(en): **Schwab, Hanni / Broillet, Emmanuel / Bujard, Jacques**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Chronique archéologique = Archäologischer Fundbericht**

Band (Jahr): - **(1984)**

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-388927>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

MOYEN ÂGE

400–temps modernes

Les fouilles sur des sites du Moyen Age occupent une place de plus en plus importante dans l'archéologie fribourgeoise. Autrefois, elles se limitaient aux nécropoles du Haut Moyen Age qui ont livré un matériel archéologique considérable et de grande importance pour la compréhension d'une période encore trop peu connue.

Au cours de l'année 1984, les fouilles sur les deux nécropoles du Haut Moyen Age de Belfaux et de Cormondes ont été poursuivies. Dans le cadre de la restauration d'églises, des fouilles ont été faites à Cormondes et à Chiètres, dans le district du Lac, et à Lully, dans la Broye. Trois petites interventions archéologiques ont été entreprises dans le monastère des Dominicaines à Estavayer-le-Lac, au couvent cistercien de la Fille-Dieu à Romont et à la Grand-Rue à Fribourg. Ces interventions apportent très souvent des éléments nouveaux à la connaissance de l'histoire de la construction au Moyen Age. En dehors des villes, les sites du Moyen Age restent à découvrir. Il est donc important de prêter attention à la découverte de fragments de poterie qui pourraient être les premiers indices de l'existence d'un habitat de cette époque, comme cela pourrait être le cas pour la Schorra, en bordure de la Bibera à Cormondes.

MITTELALTER

400–Neuzeit

In der freiburgischen Archäologie nehmen die Ausgrabungen in mittelalterlichen Anlagen ständig zu. Früher waren sie auf die Untersuchungen frühmittelalterlicher Gräberfelder beschränkt, die ein beachtliches Fundgut zu Tage brachten, und damit viel zur besseren Kenntnis einer noch wenig untersuchten Epoche beitrugen.

Im Verlaufe des Jahres 1984 wurden die Ausgrabungen in den zwei frühmittelalterlichen Gräberfeldern Belfaux und Gurmels weitergeführt. Im Rahmen der Kirchenrenovationen wurden in den Kirchen von Gurmels und Kerzers im Seebezirk und Lully im Broyebezirk archäologische Ausgrabungen durchgeführt. Drei kleine archäologische Untersuchungen wurden im Kloster der Dominikanerinnen in Stäffisam-See, im Zisterzienserkloster Fille-Dieu in Romont und in der Reichengasse in Freiburg vorgenommen. Diese beschränkten archäologischen Eingriffe bringen sehr oft wichtige neue Erkenntnisse in bezug auf die mittelalterliche Baugeschichte. Ausserhalb der Städte harren die mittelalterlichen Siedlungen noch der Entdeckung. Aus diesem Grunde ist es wichtig, dass man der Entdeckung mittelalterlicher Keramikfragmente die nötige Aufmerksamkeit entgegenbringt, die oft die ersten Zeugen einer mittelalterlichen Besiedlung darstellen, wie das in der Schorra, auf dem Ufer der Biberen in Gurmels der Fall sein könnte.

Belfaux (Sarine)

Pré St-Maurice

CN 1185, 574 000/185 000

Après les fouilles de 1981 et 1982, une troisième campagne de recherches reprit le 14 décembre 1983 et dura jusqu'au 2 octobre 1984. Une équipe de 14 personnes y a travaillé afin de fouiller une première surface de 18 m x 17 m et une seconde de 10,5 m x 6,5 m. La parcelle de terrain se situe à l'est et au nord des zones précédemment étudiées. Elle se limite aux coordonnées 455/472 (axes nord-ouest/sud-est), 120/138 (axes nord-est/sud-ouest), 467/478 (nord-ouest/sud-est), 113/120 (nord-est/sud-ouest) (fig. 52).

Les fouilles de 1983/84 reprennent et poursuivent l'étude de la nécropole, en se fixant pour but de différencier les multiples époques d'inhumation et de faire ressortir les caractéristiques des périodes d'occupation du site.

Les premières inhumations sont repérées à 20 cm sous l'humus actuel. Cette faible profondeur des tombes est due à l'arasement du terrain à une époque postérieure à l'occupation du site et à sa

fonction de cimetière. Au total, 335 tombes ont été fouillées. Le terrain consiste en couches de gravier et de sable recouvertes par environ 40 cm de terre brassée et 20 cm d'humus. Entre le gravier/sable et la terre, il y a, à certains endroits, une couche de limon rouge-brun très sableux contenant du gravier et de la molasse molle, et dont l'épaisseur atteint 20 cm.

Les sépultures en pleine terre contenant des clous attestent la présence de cercueils. On distingue également les sépultures avec un muret tombal. Ce muret se compose généralement de quelques pierres qui suivent le périmètre de la fosse. Certaines pierres éparses avaient pu servir d'étais à des planches entourant la tombe. Des traces noires placées entre le squelette et le muret partiel de pierres, et un squelette aux bras et jambes serrés permettent d'affirmer que le mort était enveloppé d'un linceul. L'orientation des tombes est variable. Elle passe du nord-ouest/sud-est pour les plus anciennes, à sud-

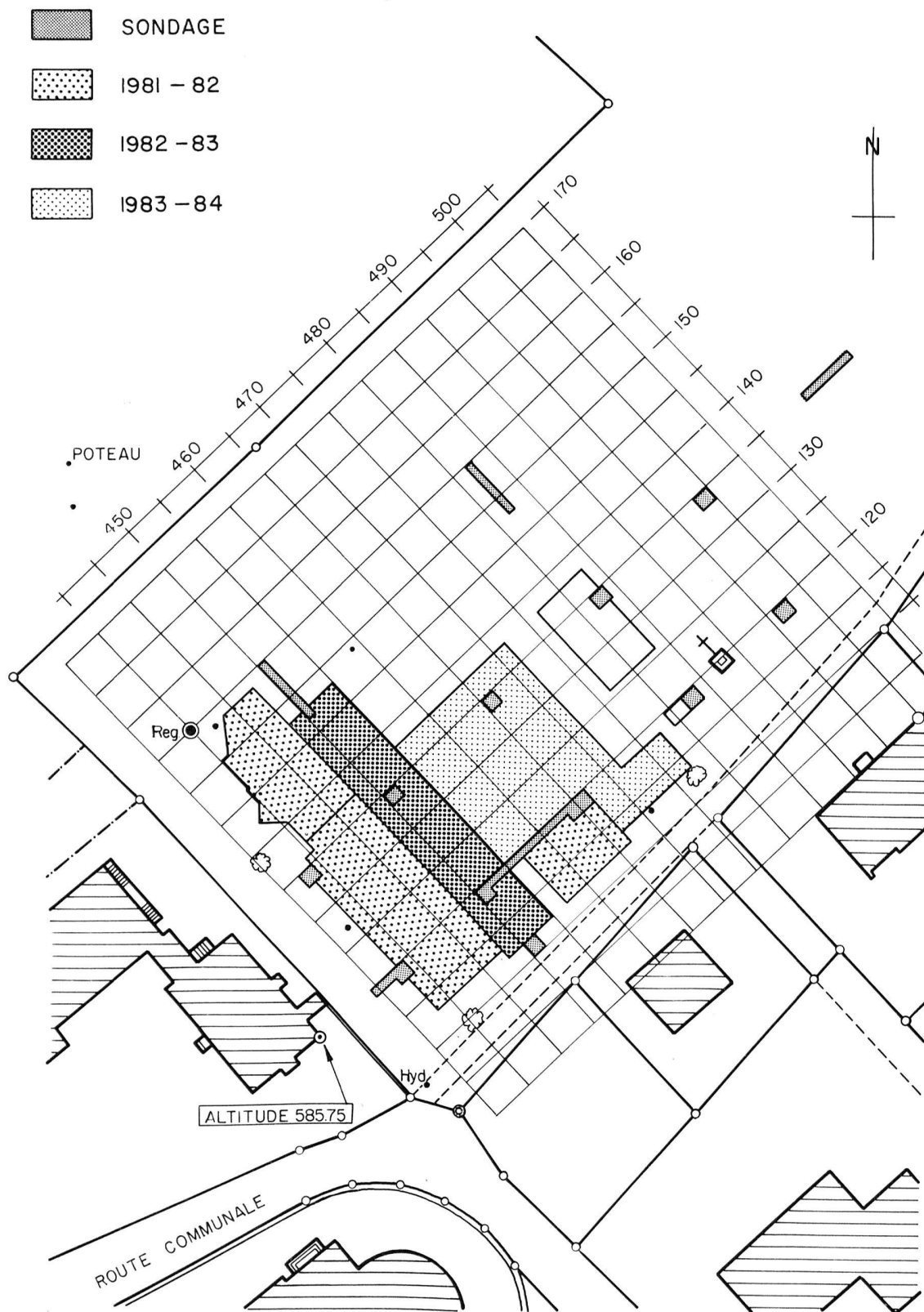


Fig. 52 Belfaux. Plan de situation

ouest/nord-est pour les plus récentes. Les superpositions des tombes sont nombreuses. Elles attestent plusieurs étapes d'inhumations.

Nous avons pu déterminer la limite occidentale du cimetière, limite caractérisée par son alignement de squelettes, de trous de poteaux, ainsi que par un fossé. Cette limite suit l'orientation nord-ouest/sud-est. C'est à l'ouest de cette limite que nous avons trouvé la zone d'habitat. Des trous de poteaux en relation directe avec une fosse circulaire et une fosse rectangulaire (4 m x 2,90 m) rappellent l'existence de petites cabanes. Les fosses de Belfaux sont à rapprocher de celles rencontrées dans le cimetière de Ried/Mühlehölzli.

Quelques objets intéressants furent découverts durant la campagne de 1983/84. La totalité de ces trouvailles provient de la partie en relation avec les inhumations. Nous y avons retrouvé un couteau en fer, un poinçon en os, des clous, des bois de cerf, pour la période du Moyen Age. Des tessons et des fragments de calcaire du Jura viennent confirmer la présence romaine dans les environs.

En conclusion, relevons le grand intérêt des fouilles archéologiques effectuées sur le Pré St-Maurice à Belfaux. Elles nous ont déjà révélé l'existence, au Moyen Age, d'un village, d'une nécropole et d'un édifice religieux qui reste à fouiller.

H. S.

Estavayer-le-Lac (Broye)
Monastère des Dominicaines
CN 1184, 554 990/188 760

A la demande de Monsieur E. Chatton, Conservateur des monuments historiques, le Service archéologique cantonal s'est chargé de suivre le cours des réfections programmées à l'intérieur du monastère



Fig. 54 *Estavayer-le-Lac*. Galerie du rez-de-chaussée de l'aile ouest du cloître

des Dominicaines à Estavayer-le-Lac. Un contrôle hebdomadaire a été effectué durant les mois de janvier à mars 1984.

Notre intervention faisait suite à la décision de créer des vides sanitaires dans le sol des parloirs et du corridor d'entrée. Ces travaux furent suivis du décrépissage des zones malsaines des murs de la galerie occidentale du cloître. L'analyse archéologique a été limitée aux petites surfaces dégagées. Elle est le résultat du travail, les 25 et 26 janvier 1984, de deux fouilleurs et de l'archéologue. Le photographe du Service archéologique s'est chargé de faire un dossier de reproductions.

Le cloître est limité à l'ouest par un bâtiment (fig. 53) construit vers 1735 et abritant une galerie au rez-de-chaussée. Celle-ci présente une architec-



Fig. 53 *Estavayer-le-Lac*. Façade à l'ouest du cloître

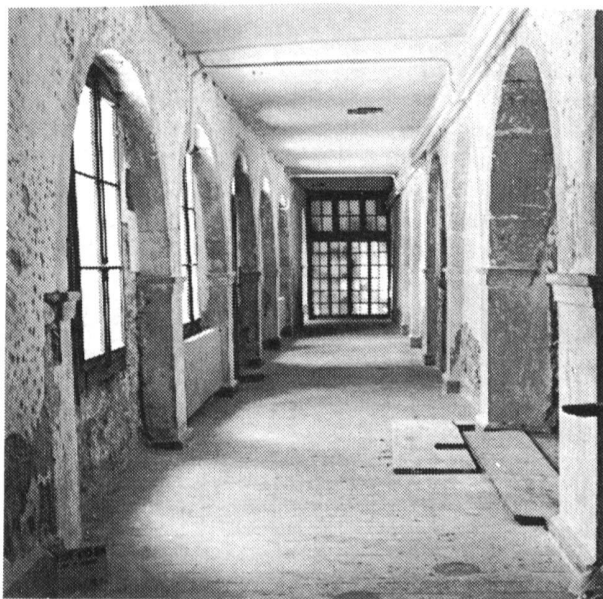


Fig. 55 *Estavayer-le-Lac*. Galerie de l'aile ouest

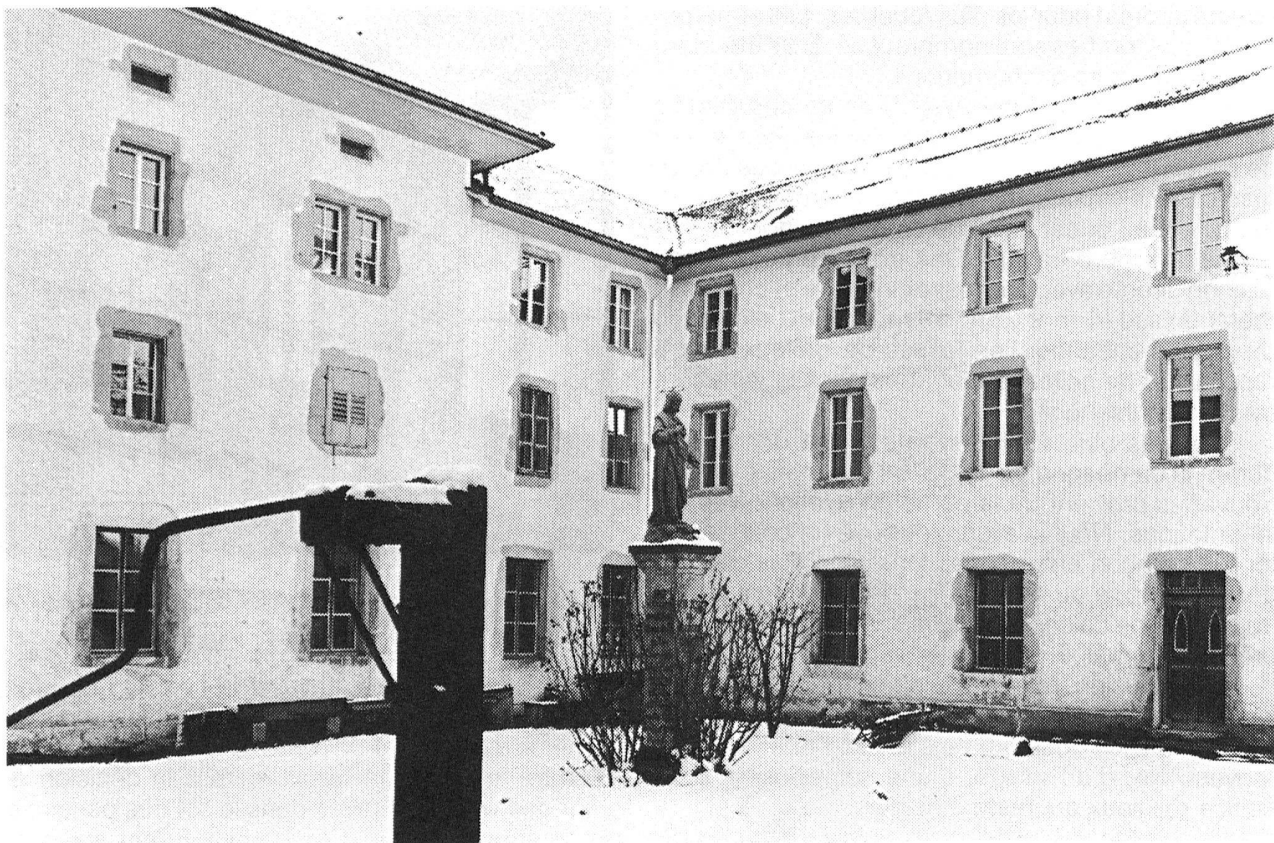


Fig. 56 Estavayer-le-Lac. Angle sud-ouest du cloître

ture intéressante; ses murs sont décorés d'arcades en plein cintre reposant sur des pilastres quadrangulaires à bases et chapiteaux moulurés (fig. 55). Contre la paroi occidentale, certaines arcades sont bâties en pierre de taille, d'autres simplement peintes en ocre sur l'enduit blanc. Vis-à-vis, quatre fenêtres rectangulaires et une porte centrale sont inscrites dans les arcades (fig. 54); l'étude archéologique a montré qu'il s'agissait de la disposition originale et que la galerie n'a jamais été plus largement ouverte sur le cloître.

L'angle sud-ouest des bâtiments conventuels a également été examiné (fig. 56); il est apparu que la galerie décrite ci-dessus faisait un coude pour venir s'appuyer à un édifice préexistant, rebâti en 1688.

E. B./J. B.

Fribourg (Sarine)

La Grand-Rue
CN 1185, 578 900/183 860

Les Services Industriels et Frigaz ont été chargés de la pose de nouvelles canalisations dans le sous-sol de la Grand-Rue. Les excavations ont été suivies par un responsable du Service archéologique afin de

repérer les vestiges éventuels mis au jour par la fouille. Un dessinateur et un photographe ont effectué des relevés. La première étape des travaux s'est déroulée à l'extrémité orientale de la Place de l'Hôtel de Ville, dans le segment de la Grand-Rue compris entre les n° 6 et 12 et au sommet de la Rue des Epouses (fig. 57). La tranchée principale, située au milieu de la chaussée, a été prolongée par des embranchements perpendiculaires en direction des immeubles bordant la rue. La largeur de la tranchée est supérieure à 1 m, sa profondeur est d'environ 1,30 m à 1,40 m.

Au point culminant de la Grand-Rue et à son débouché sur la place de l'Hôtel de Ville, vis-à-vis de la maison qui porte le n° 6 et abrite actuellement le Cercle de l'Union, devait se situer le Petit fossé séparant le château du bourg (fig. 57, 58).

L'analyse des profils verticaux des tranchées a montré qu'un sol médiéval pavé de boulets se trouvait 50 cm au-dessous du niveau actuel du bitume (fig. 59). Plusieurs murs ont été dégagés sous la Grand-Rue; souvent construits en blocs de tuf, ils délimitaient de petites caves creusées sous la chaussée, au pied des façades. Devant le n° 5, ce local souterrain était long de 2,7 m. Quant aux caves situées sous les immeubles, elles étaient parfois accessibles directement depuis la rue: les travaux ont rendu visible pendant quelques jours l'en-

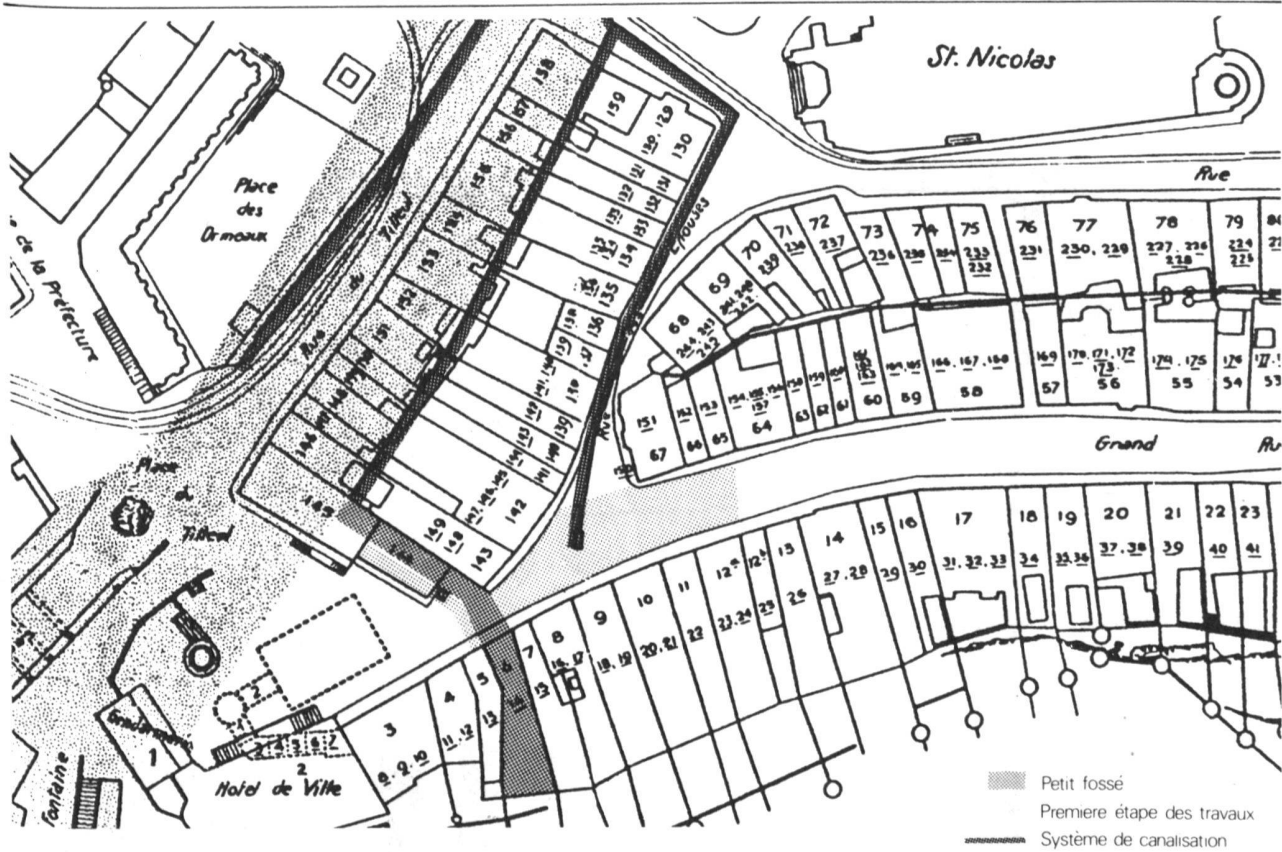


Fig. 57 Fribourg. Plan du Quartier du Bourg (tiré de P. de Zurich, Les Origines de Fribourg et le Quartier du Bourg, Tome XII, pl.VII, Lausanne 1924, p.318). Détail



Fig. 58 Fribourg. Reproduction d'un plan de l'époque (Martini, 1606). Détail

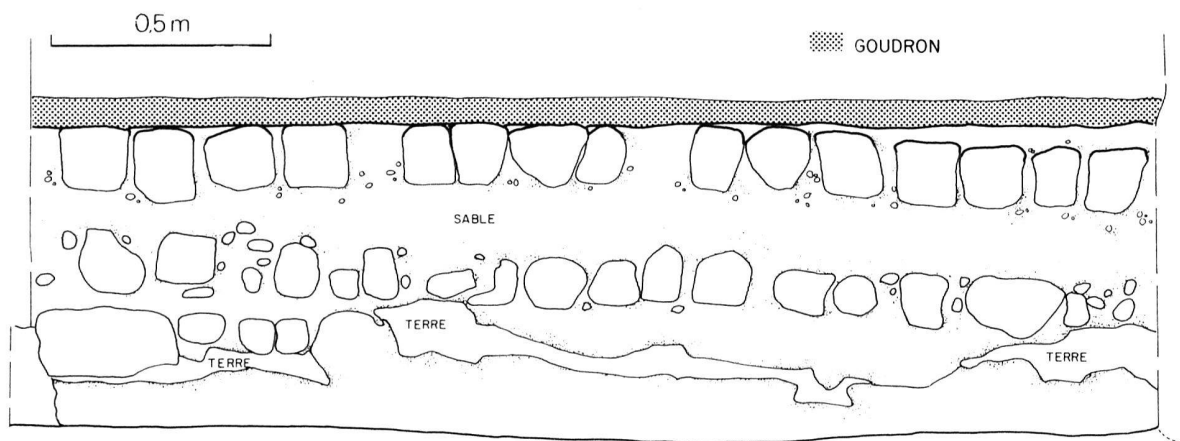


Fig. 59 Fribourg. Sols pavés

trée médiévale voûtée de la cave du n° 141 de la rue des Epouses. Cette porte est actuellement murée et un soupirail est installé dans son bouchon.

Vis-à-vis du n° 9 de la Grand-Rue, la tranchée a traversé un caisson maçonné, rectangulaire (dimensions intérieures: longueur 1,30 m, largeur 0,90 m, profondeur 0,90 m) appartenant sans doute à un collecteur d'égouts du XVIII^e ou du XIX^e siècle (fig. 57).

E. B.

Gurmels (See)

Muttergotteskirche Dürrenberg
LK 1185, 580 200/193 800

Am 25. Mai 1984 begann eine neue Grabungskampagne im Innern und ausserhalb der Muttergotteskirche. Sie war am Ende des Jahres noch nicht abgeschlossen, da noch eine aussergewöhnlich grosse Zahl Gräber zum Vorschein kamen. Zudem zeichneten sich die Spuren eines merowingerzeitlichen Kirchenbaus ab.

Die oberen Schichten des heutigen Chors, der vor dem 15. Jh. als Schiff der Kirche gedient hatte, enthielten zahlreiche Bestattungen von Kleinkindern und Neugeborenen. Davon war eines in einem Firstziegel beigesetzt worden.

Zahlreiche frühmittelalterliche Gräber enthielten wiederum reiche Beigaben, wie silbertauschierte Gürtelgarnituren in Männer- und Frauengräbern (Abb. 60 und 61), Ohrringe, Gewandschliessen in Form von Doppelhäkchen aus Eisen oder Bronze, sehr oft von einem Kettchen begleitet (Abb. 62a), zwei weitere Goldblechscheibefibeln, wovon eine vom Typ Chiat (Abb. 63a) und eine kleine, eines noch nicht bekannten älteren Typs (Abb. 63b), so-

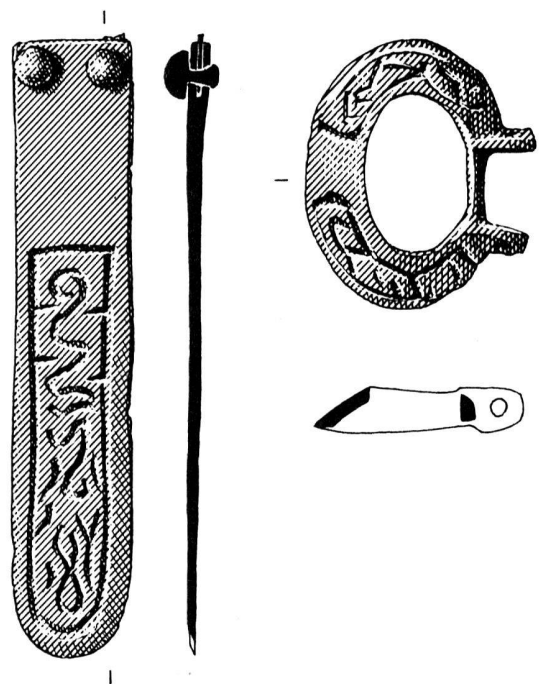
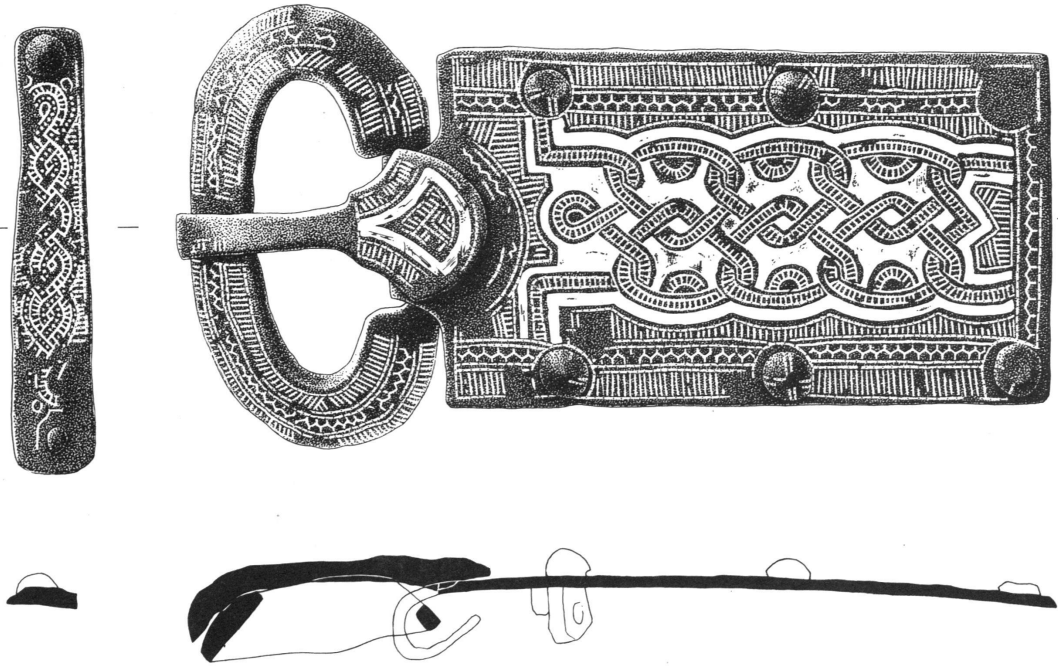


Abb. 60 Gurmels. Gürtelschnalle mit Riemenzunge aus Grab 328 (1 : 1)

wie sehr schön gearbeitete Fingerringe (Abb. 62b und c).

Der Standort der westlichen Abschlussmauer des romanischen Kirchenschiffes konnte unmittelbar vor den Treppenstufen, die zum heutigen Chor führen, erfasst werden (Abb. 64).

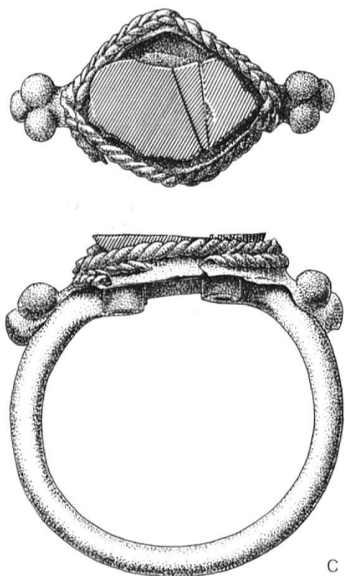
(Diese romanische Kirche wurde im Archäologischen Fundbericht 1983, S.94, als erster Kirchenbau von Dürrenberg angesprochen, weil damals die Fundamentreste der älteren merowingischen Kirche noch nicht entdeckt worden waren. Zudem ist bei



57 Abb. 61 Gurmels. Gürtelgarnitur aus Frauengrab 142 (1 : 1)



Abb. 62 *Gurmels*. a) Bronzekettchen mit Doppelhäkchen (1 : 2), b) Fingerring aus Goldblech, c) Fingerring aus Silber aus Grab 356 (2 : 1)



den Abbildungen 102 und 103, S.95, ein Fehler unterlaufen. Zur Legende der Abb. 102 gehört der Triumphbogen von Abb. 103, der im 15. Jh. erbaut wurde. Zu der Legende der Abb. 103 gehört der geschlossene Triumphbogen von Abb. 102, der im 16./17. Jh. aufgegeben und zugemauert wurde.)

Da die während der Grabungsmonate im Jahre 1984 gemachten Feststellungen, vor allem in bezug auf die frühe merowingische Kirche, in den Grabungsmonaten des folgenden Jahres wesentlich ergänzt werden konnten, soll ein zusammenfassender Bericht über die ganze Grabungskampagne 1984/85 im Archäologischen Fundbericht 1985 veröffentlicht werden.

H. S.

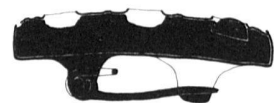
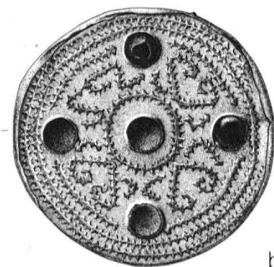
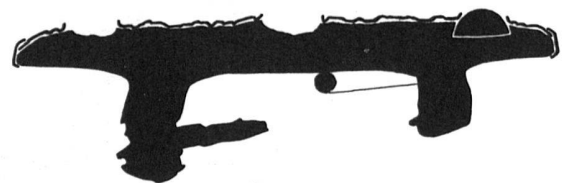


Abb. 63 *Gurmels*. Goldblechscheibenfibeln, a) Typ Chiat aus Grab 309, b) unbekannter Typ aus Grab 343 (1 : 1)

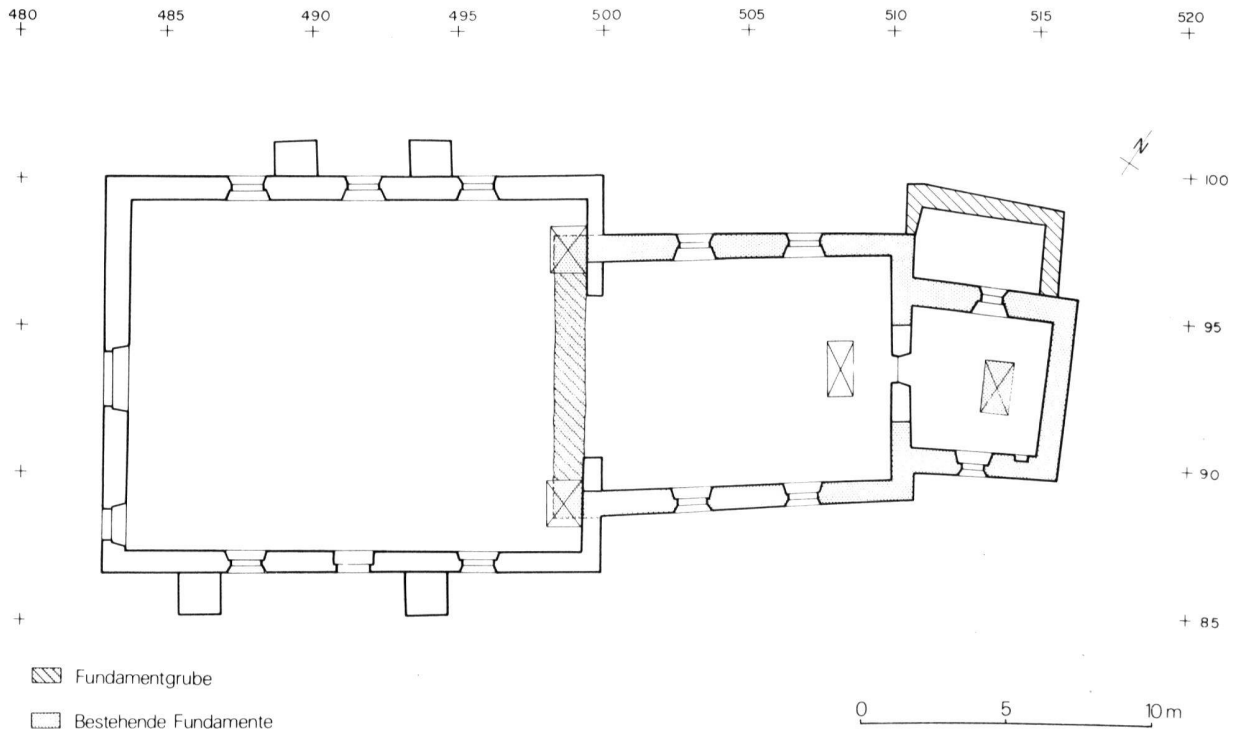


Abb. 64 Gurmels. Die romanische Kirche mit dem westlichen Abschluss

Gurmels (See)

Schorra
LK 1185, 580 175/193 950

Gilles Bourgarel entdeckte an der südlichen Uferböschung der Biberen, auf einer kleinen, von der Kapelle auf dem Dürrenberg beherrschten Terrasse, mehrere Keramikscherben. Davon können zwei Fragmente sicher ins Mittelalter datiert werden. Das erste ist eine Bodenscherbe eines grauen, auf der Drehscheibe angefertigten Topfes aus sehr hartgebranntem Ton, das zweite eine Wandscherbe eines handgeformten Gefäßes von gleicher Qualität. Eine dritte gutgebrannte Scherbe von hellbrauner Farbe mit einer mittelfeinen Magerung kann der gleichen Epoche zugewiesen werden.

S. M.

Kerzers (See)

Kirche St. Martin
LK 1165, 581 559/202 831

Die bei der Restaurierung von 1959/60 im Chor der Kirche freigelegten Fresken waren vom Zerfall bedroht, da die starke Bodenfeuchtigkeit immer höher in die Mauer aufstieg. Um die Fresken zu retten,

beschloss die Kirchengemeinde, um die Kirche herum einen Entwässerungsgraben anzulegen und zugleich auch den Verputz der Aussenmauern an den Schädstellen zu erneuern.

Da schon 1959 beim Aushub für die Restaurierungsarbeiten im Innern der Kirche interessante Bauelemente (Abb. 65) aufgedeckt worden waren, die aber nicht näher untersucht werden konnten, drängte sich eine archäologische Ausgrabung ausserhalb der Kirche im Bereiche des Drainagegrabens (Abb. 66) auf.

Eine erste Sondierung wurde im November 1982 ausgeführt, zwei weitere im Februar 1983. Diese Sondierungen brachten einige sehr interessante Aufschlüsse. Es zeigte sich, dass entlang der Fundamentmauern des Schiffes und des Chors noch unberührte Schichten erhalten waren, und dass nicht der ganze Untergrund durch späte, nachmittelalterliche Gräber gestört worden war. Einige Gräber waren von den Fundamentmauern durchschnitten worden und müssten somit älter sein als die Kirche. In einem Grab (17) neben der Nordmauer des Schiffes fanden sich zwischen den Oberschenkeln zwei aneinander haftende karolingische Silbermünzen, die zwischen 815 und 840 geprägt worden waren (Abb. 67).

Die Ausgrabungen wurden in zwei Kampagnen

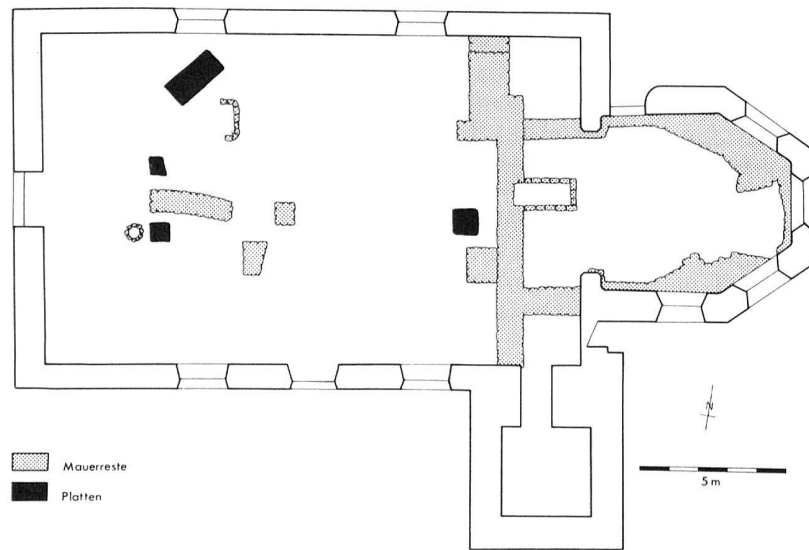


Abb. 65 Kerzers. Frühe Bauelemente im Innern der Kirche

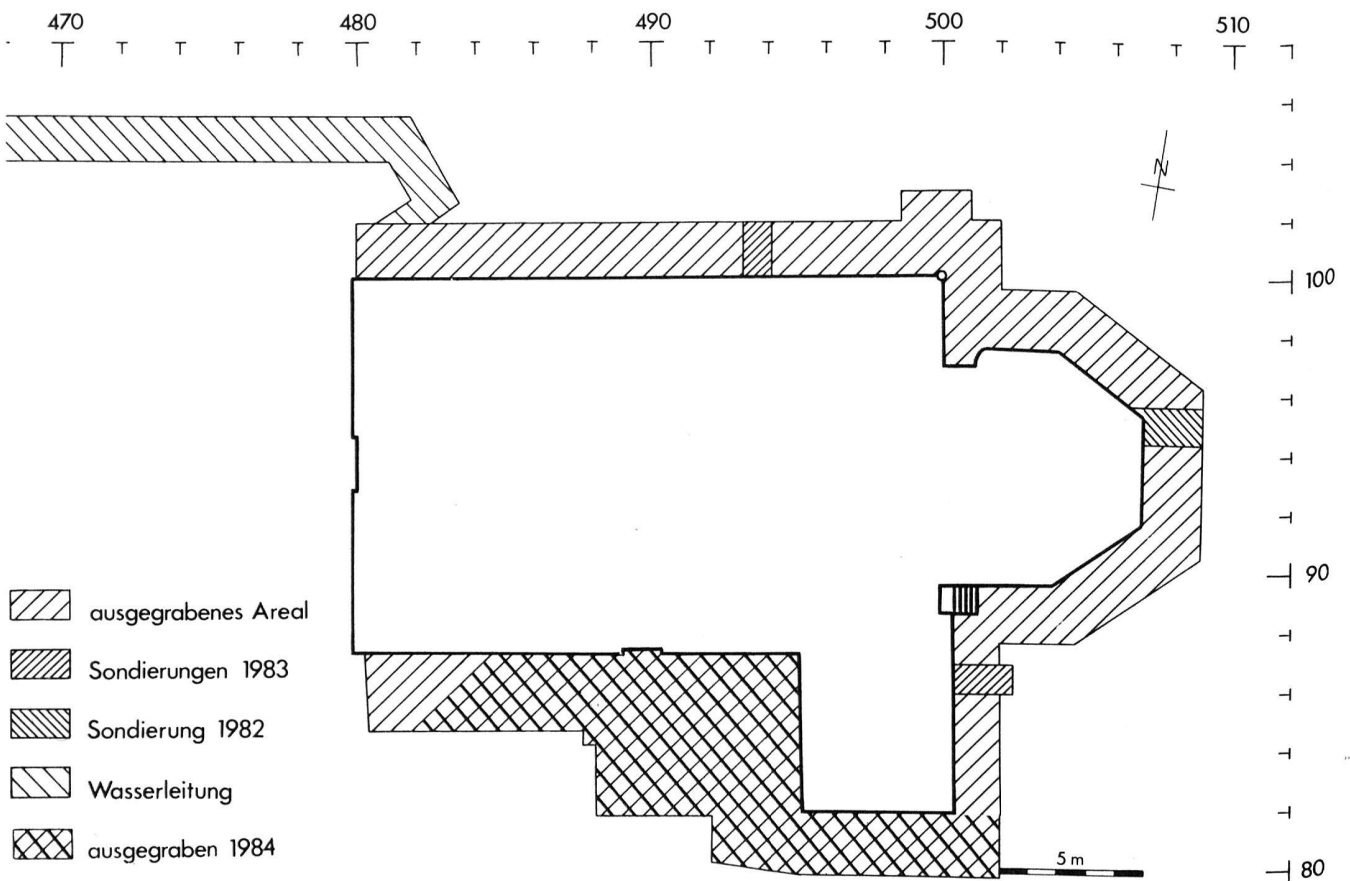


Abb. 66 Kerzers. Grabungsplan



Abb. 67 Kerzers. Karolingische Münzen (3 : 1 und 1 : 1)

durchgeführt, wobei die erste von Ende April bis Juni 1983, die zweite in den Monaten Mai bis Juli 1984 erfolgte.

Aufgrund der entdeckten Funde kann angenommen werden, dass der Kirchhügel von Kerzers schon von Jägern und Fischern der mittleren Steinzeit, wie auch von den Helvetiern aufgesucht worden war. Zur Römerzeit musste auf dem Kirchhügel eine bedeutende Anlage bestanden haben (die betreffenden Funde werden in diesem Fundbericht in den Kapiteln der entsprechenden Epochen, Mesolithikum, Latène- und Römerzeit vorgestellt). In den geöffneten Grabungsflächen konnten leider keine intakten Fundschichten der mittleren Steinzeit und der Latènezeit erfasst werden. Es ist aber zu hoffen, dass in den Randzonen des Kirchenareals solche erhalten geblieben sind, so dass spätere Ausgrabungen mehr Aufschlüsse über die menschliche Belegung des Kirchhügels von Kerzers in ur- und frühgeschichtlicher Zeit bringen werden.

Einige Streufunde, darunter Glasperlen, eine Bronzeschnalle und das Beschlag einer silbertau-

schierten Gürtelgarnitur aus Eisen vom Typ C (Abb. 68), aus Grabeinfüllungen später Bestattungen sowie ungestörte Gräber mit und ohne Beigaben weisen darauf hin, dass schon im frühen Mittelalter auf dem heutigen Kirchplatz ein Friedhof angelegt worden war. Sicher ist ebenfalls, dass in karolingischer Zeit dort bestattet wurde. Sehr zahlreich sind ebenfalls die Gräber aus dem Hoch- und Spätmittelalter. Im ganzen wurden 409 Gräber und 81 Knochenhaufen (aufgesammelte Knochen zerstörter Gräber, die wieder bestattet wurden) geborgen. Es fanden sich Gräber in freier Erde ohne sichtbare Abgrenzung, Gräber, die mit einem lockeren oder geschlossenen Steinkranz und solche, die mit einer Einfassung aus Steinplatten oder Trockenmauerwerk umgeben waren. Zwei Gräber waren mit Steinplatten überdeckt. Bei einigen Gräbern konnte man ebenfalls Spuren von Holzsärgen feststellen.

Aufgrund der unterschiedlichen Ausrichtung der Gräber und der zahlreichen Überschneidungen wird eine chronologische Abfolge der Grabanlagen erarbeitet werden können. Dies ist umso wichtiger, als



Abb. 68 Kerzers. Silbertauschirtes Gürtelbeschlag (2 : 3)

nur sieben Gräber Beigaben enthielten. Dabei sei speziell das sehr stark beschädigte Grab 44 erwähnt, wo sich auf dem rechten Ellbogen ein eisernes Rebmesserchen und fünf Münzen fanden (Abb. 69). Zwei davon wurden unter Philipp II. von Burgund 1593, zwei weitere in Besançon, davon ein «Halb-Carolus» im Jahre 1544 und die andere, ein «aros» im Jahre 1622, geprägt. Mit der fünften und jüngsten Münze, einer Prägung des Leopold aus dem Elsass von 1634, kann das Grab dieses Winzers um die Mitte des 17. Jh. datiert werden.

Nur in zwei frühmittelalterlichen Gräbern konnten Funde in ungestörter Lage entdeckt werden: eine einfache eiserne Gürtelschnalle im Grab 126, und im stark beschädigten Grab 239 eine Beschlägplatte einer eisernen, mit Messingnieten mit grossen runden Köpfen verzierten, Gürtelgarnitur mit Schwalbenschwanzenden des Typs C (Abb. 70).



Abb. 69 Kerzers. Grab 44 mit Rebmesserchen und fünf Silbermünzen

Unter den späten Gräbern zeichnet sich das Grab 227, das aufgrund stratigraphischer Beobachtungen ins 18. Jh. datiert werden kann, durch eine eigentümliche Besonderheit aus. In der Gegend der Eingeweide fanden sich an die 100 g Quecksilberkugeln, deren Einnahme den Tod des ca. 50-jährigen Mannes herbeigeführt haben musste. Ob es sich dabei um Mord oder Selbstmord handelt, ist unklar. (Vgl. Spezielle Studie von M.-L. und G. Glowatzki-Mullis am Schluss des vorliegenden Fundberichtes.)

Da die Ausgrabungen bei der Kirche in Kerzers sich auf nur sehr schmale Zonen beschränken mussten (Abb. 71) und im Innern der Kirche keine Untersuchungen vorgenommen werden konnten, halten sich die Resultate, welche architektonische Elemente betreffen, in einem bescheidenen Rahmen.

Im Schnitt entlang der Nordmauer des Schiffs konnten Mauerreste einer spätrömischen Anlage

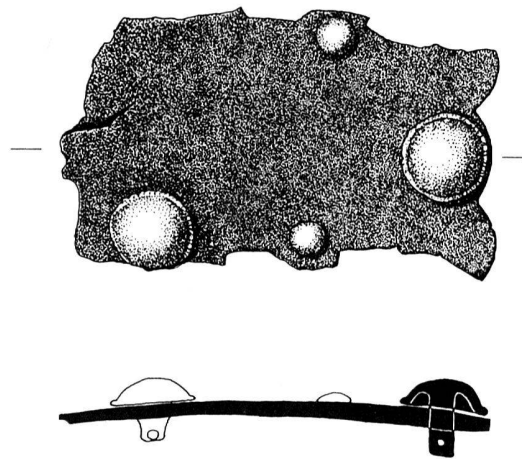


Abb. 70 Kerzers. Eiserne Beschlägplatte einer Gürtelgarnitur mit Messingnieten aus Grab 239 (2 : 3)

freigelegt werden (Abb. 72). Zwischen zwei SO-NW ausgerichteten, 2,75 m auseinanderliegenden parallelen Mauern fand sich ein gemauertes Quadrat von 1 m Seitenlänge, dessen Basis aus drei Lagen quadratischer Tonplättchen bestand. Darüber folgte ein Mauerwerk aus Rollkiesel, die von gelbem Mörtel zusammengehalten wurden. Der Mörtel enthielt einige im Verband gebliebene Mosaiksteinchen. Unter diesem Fundament konnten Überreste eines Bodens beobachtet werden. Auf der Ostseite des quadratischen Fundamentes lag eine rechteckige, 10 cm lange und 7 cm breite Knochenscheibe, deren Oberfläche mit eingeritzten, sich kreuzenden Linien, konzentrischen Kreisen und Punktkreisen verziert ist (Abb. 73). Auf einer Längs- und einer Breitseite sind Nietlöcher angebracht, wobei in einem noch ein verrosteter Eisenniet steckt. Die zweite Längsseite ist innen mit einem schmalen Nut versehen, in den ein dünner Deckel eingeschoben werden konnte. Das Knochenplättchen könnte zu einer bei-

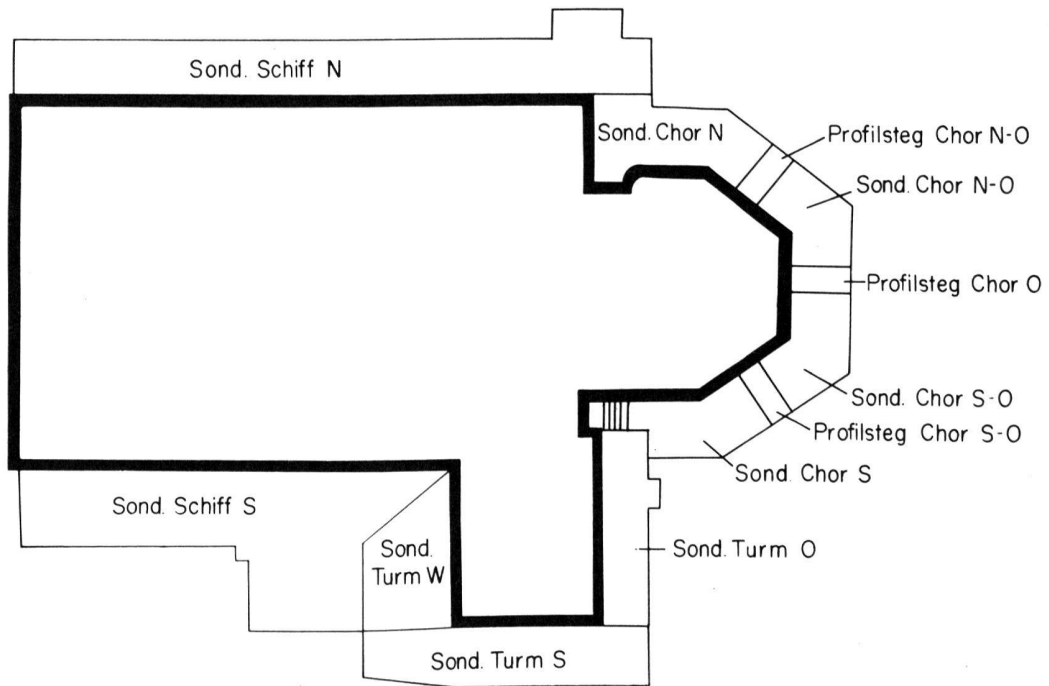


Abb. 71 Kerzers. Plan der Zonen mit den entsprechenden Bezeichnungen

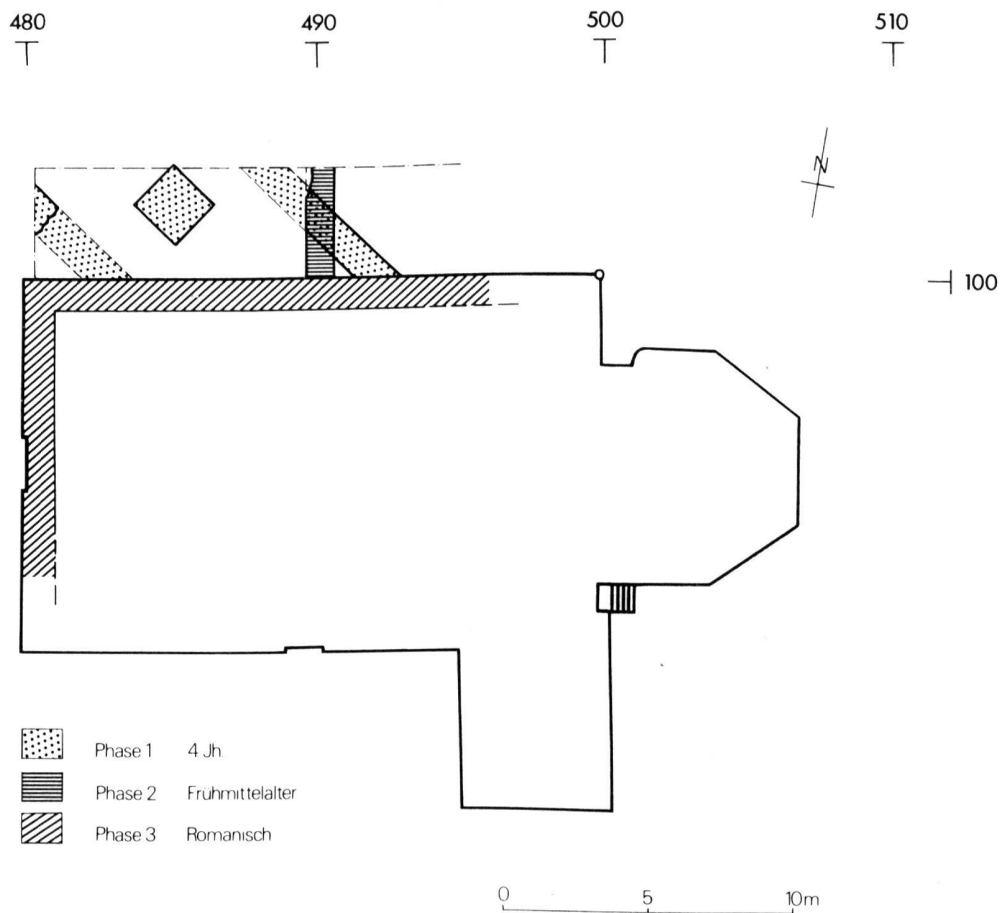


Abb. 72 Kerzers. Frühe Mauern nördlich des Schiffs

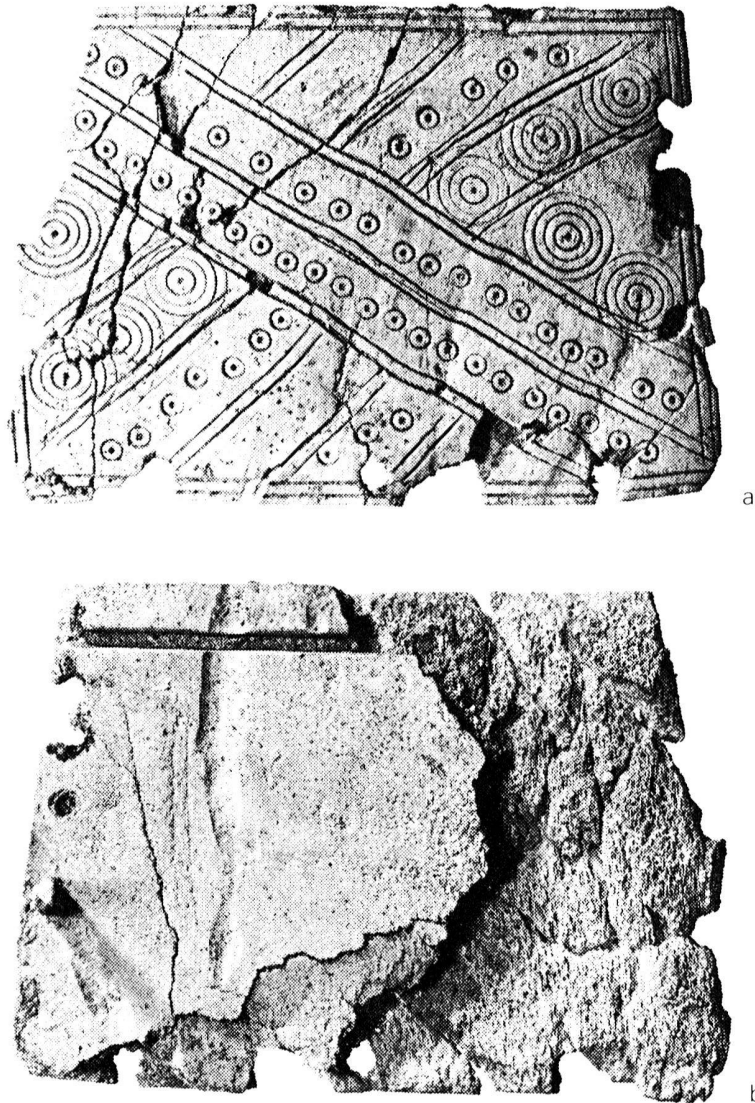


Abb. 73 Kerzers. Verziertes Knochenplättchen von Reliquar. a) Vorderseite, b) Rückseite (1 : 1)

nernen Gürtelgarnitur mit Reliquienfach oder zu einem Reliquienkästchen gehört haben.

Die Mauern der bis jetzt ältesten festgestellten Anlage wurden teilweise durch eine frühmittelalterliche Mauer (Abb. 72), die im rechten Winkel zur Nordmauer des romanischen Schiffes aus dem 11. Jh. steht, zerstört. Zu dieser in Richtung N-S verlaufenden Mauer gehört der Rest eines festgestellten Bodens, der das frühe quadratische Mauerwerk überlagerte.

Beim Chor konnten nur kleine, schmale Sondierschnitte in und unter die Fundamentmauern angelegt werden, die jedoch erlaubten, den Verlauf des bogenförmigen östlichen Abschlusses des Chors der karolingischen Kirche zu erfassen (Abb. 74). Es konnte ebenfalls festgestellt werden, dass die Turmfundamente jünger sind als der karolingische Chor und die Fundamentreste des romanischen Chors.

Im Grabungssektor auf der Südseite des Schiffes konnten in der Ecke zwischen Turm und Schiff Fundamentmauern von mindestens zwei Seitenkapellen (Abb. 75) erfasst werden, die aber sehr stark durch späte Bestattungen in Mitleidenschaft gezogen wurden, was ihre Interpretation wesentlich erschwerte.

Es sei noch erwähnt, dass für die Ecksteine in den Fundamenten des romanischen Baus aus dem 11. Jh. grosse behauene römische Spolien (Abb. 76) aus Jurakalk verwendet wurden.

Die vom Verputz befreiten Mauerflächen des Schiffes und des Turms wurden sorgfältig untersucht. Eine grosse Überraschung brachte die Tatsache, dass das aufgehende Mauerwerk des Schiffes zum grössten Teil zur romanischen Bauphase gehört. Dies gilt für die West- und Ostmauern, die in späteren Zeiten nur um wenig überhöht wurden sowie für die Südfassade, in der, wenig unter dem Dachan-

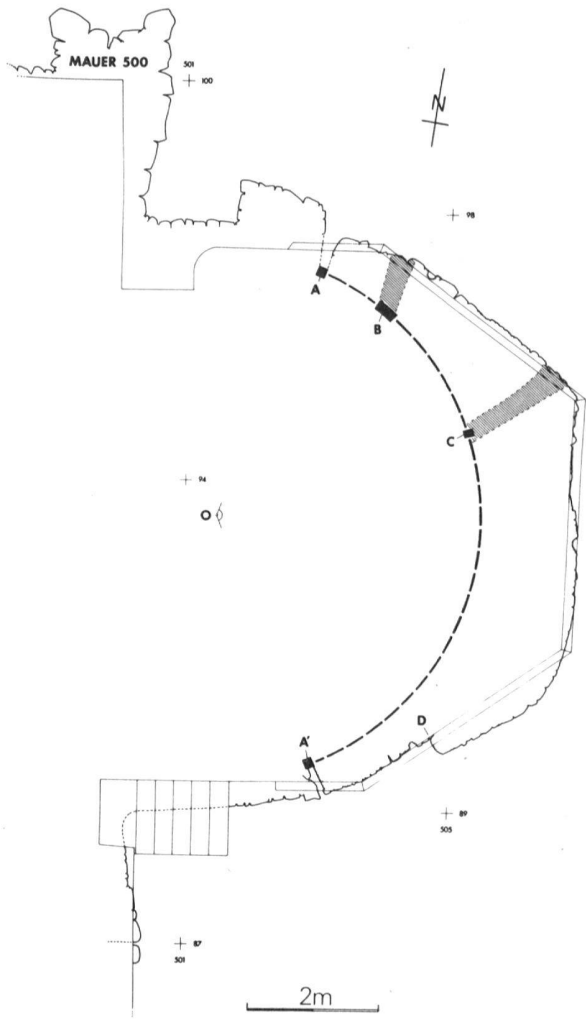


Abb. 74 Kerzers. Chorgrundriss mit Sondierschnitten und halbrundem karolingischen Chorabschluss

satz, Spuren von zwei zugemauerten romanischen Fenstern zum Vorschein kamen, wobei beim westlichen Fenster der ganze in Molasse ausgeführte Rundbogen erhalten ist (Abb. 77). Ob das romanische Mauerwerk auch auf der Nordfassade auf die gleiche Höhe reicht, konnte nicht abgeklärt werden, da im oberen Drittel dieser Fassade der Verputz nicht entfernt wurde.

Die Untersuchung der Turmmauern brachte gleich mehrere Überraschungen. Auf der Nordmauer, in der Höhe der Zifferblätter der heutigen Turmuhr, fand sich ein romanisches Doppelfenster (Abb. 78), dessen Form im 13. und im 14. Jh. üblich war. Der Turm ist somit jünger als das romanische Schiff. Über dem Doppelfenster und den Zifferblättern fand sich ein jüngeres Mauerwerk mit Tuffsteinen, das in den vier Turmecken weiter hinunterreichte. Daraus kann geschlossen werden, dass der ursprünglich wohl höhere Turm, nach einer Beschädigung des obersten Teils, nicht mehr auf die ursprüngliche Höhe aufgebaut wurde.

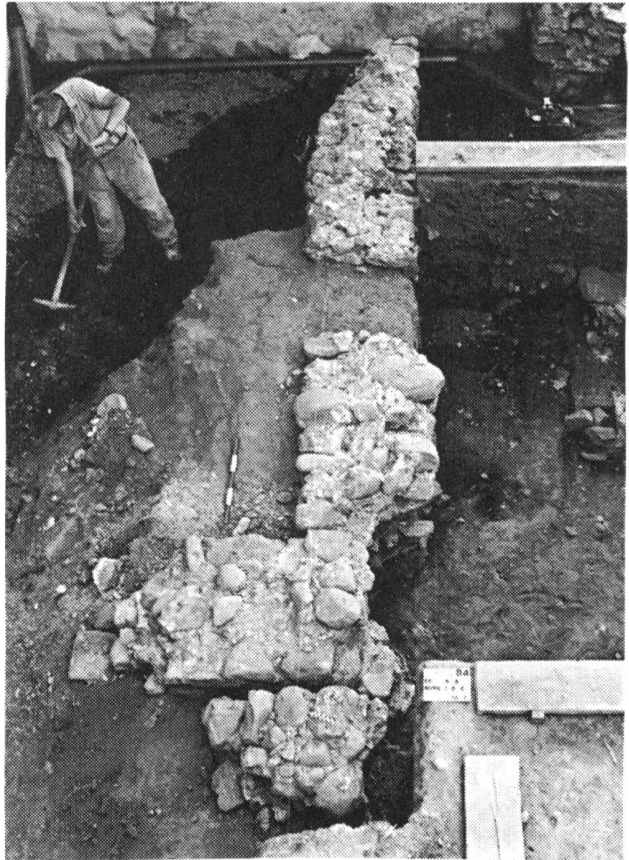


Abb. 75 Kerzers. Fundamentmauern von Seitenkapellen auf der Südseite des Schiffs

Auf gleicher Höhe wie der Dachstuhl des Schiffs befand sich an der Westfront des Turms eine zugemauerte Türe, durch welche einst die Glöckner in den Turm gelangen konnten, bevor die Öffnung in der Ostmauer ausgebrochen und die dazuführende Treppe gebaut wurde. Spuren der Aussentreppe,



Abb. 76 Kerzers. Eckstein des Fundamentes des Schiffs im Nordosten

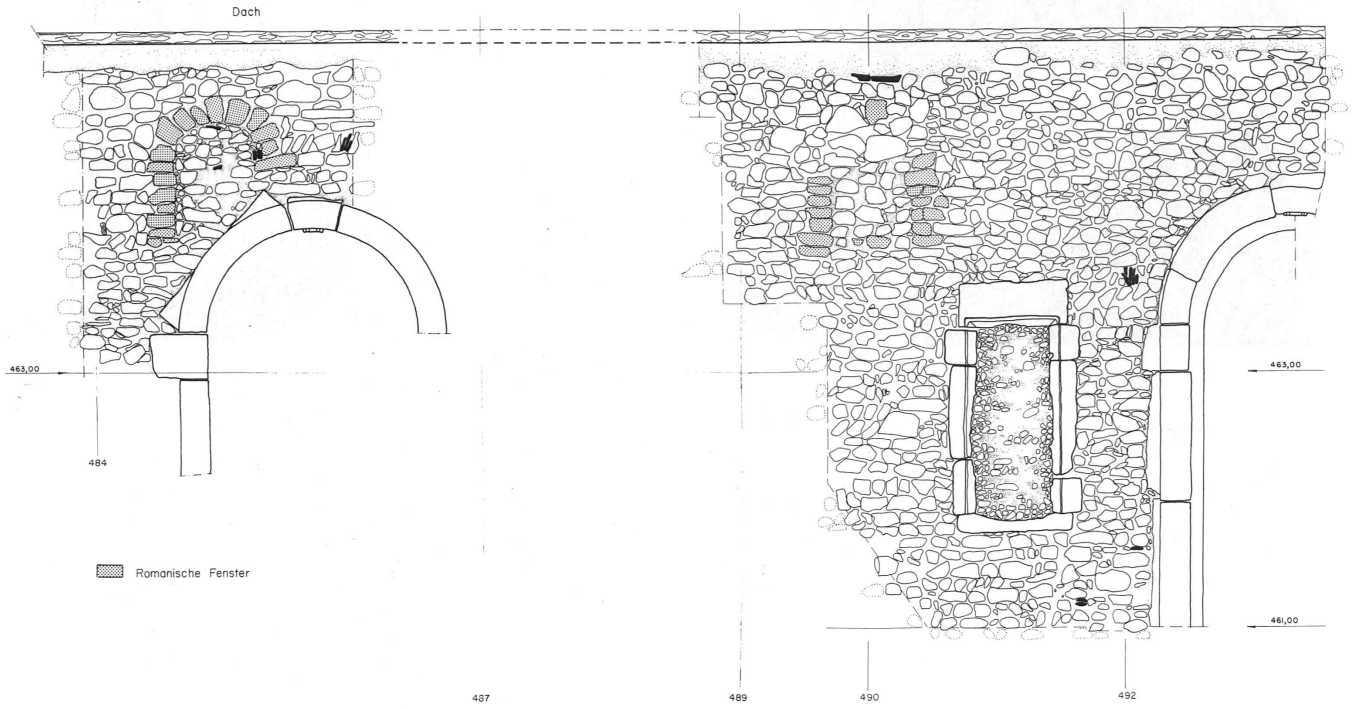


Abb. 77 Kerzers. Die romanischen Fenster der Südfassade des Schiffs



Abb. 78 Kerzers. Romanisches Doppelfenster im Turm

die zu diesem hochgelegenen Eingang auf der Westseite des Turms geführt hatte, konnten nicht mehr festgestellt werden. Der Turm wies noch weitere Besonderheiten auf; in den Südecken der West- und Ostfassade, wenig über dem Fundament, waren

Arkosolgräber eingebaut. Zum Teil beschädigte merowingergezeitliche Sarkophage aus Muschelkalk wurden in Wiederverwendung in die Turmmauer eingebaut und mit einem Bogen überwölbt. Neben dem Arkosolgrab in der Ostfront wurde zudem ein hochstehender Muschelkalksteinblock eingebaut, der ebenfalls zu einem Sarkophag gehört hatte (Abb. 79).

Sowohl in der Nord- als auch in der Südfassade des romanischen Schiffs wurden in gotischer Zeit rechteckige Fenster ausgebrochen. Auf der Nordfassade konnten drei, auf der Südfassade noch ein Fenster dieses Typs festgestellt werden. Zeitlich gleich anzusetzen wie die rechteckigen Fensteröffnungen auf der Nordseite des Schiffs, ist ein gewölbter Türbogen, der demjenigen auf der Südseite entspricht, jedoch wieder zugemauert wurde. Im westlichen Teil der Südfassade wurde in barocker Zeit ebenerdig eine Öffnung (Höhe 2,70 m, Breite 1,60 m) ausgebrochen und mit einem Bogen versehen (Abb. 80). Die Zweckbestimmung dieser Öffnung, die später wieder zugemauert wurde, bleibt noch ungeklärt. Es stellt sich die Frage, ob sie als Eingang zu einer Seitenkapelle, die keine Spuren hinterlassen hat, oder als zusätzlicher Seiteneingang gedient hatte.

Die sorgfältige Freilegung des Drainagegrabens entlang der Kirchenmauern führte in Kerzers zu bedeutenden Erkenntnissen. Wenn auch die Funde

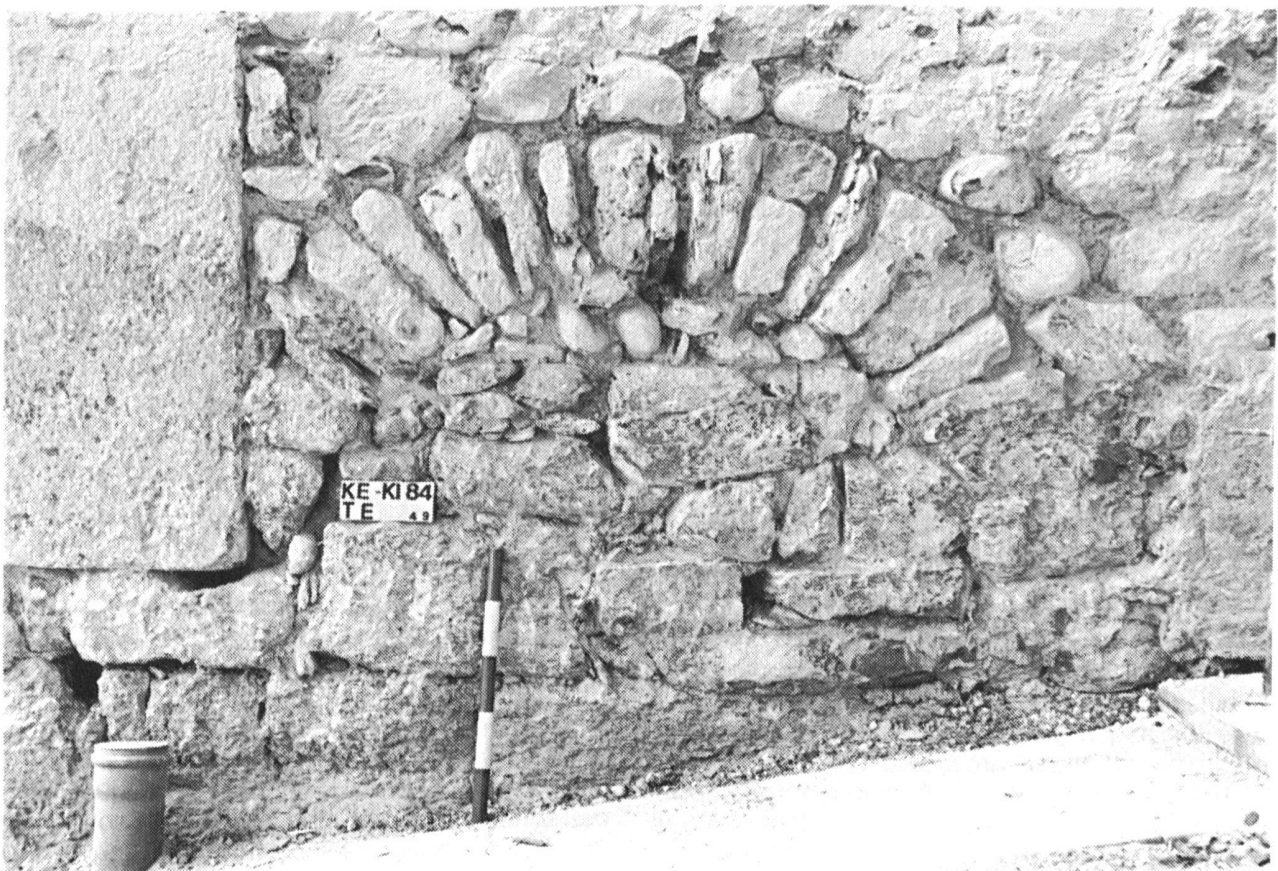


Abb. 79 Kerzers. Arcosolium in der Südostecke des Turms

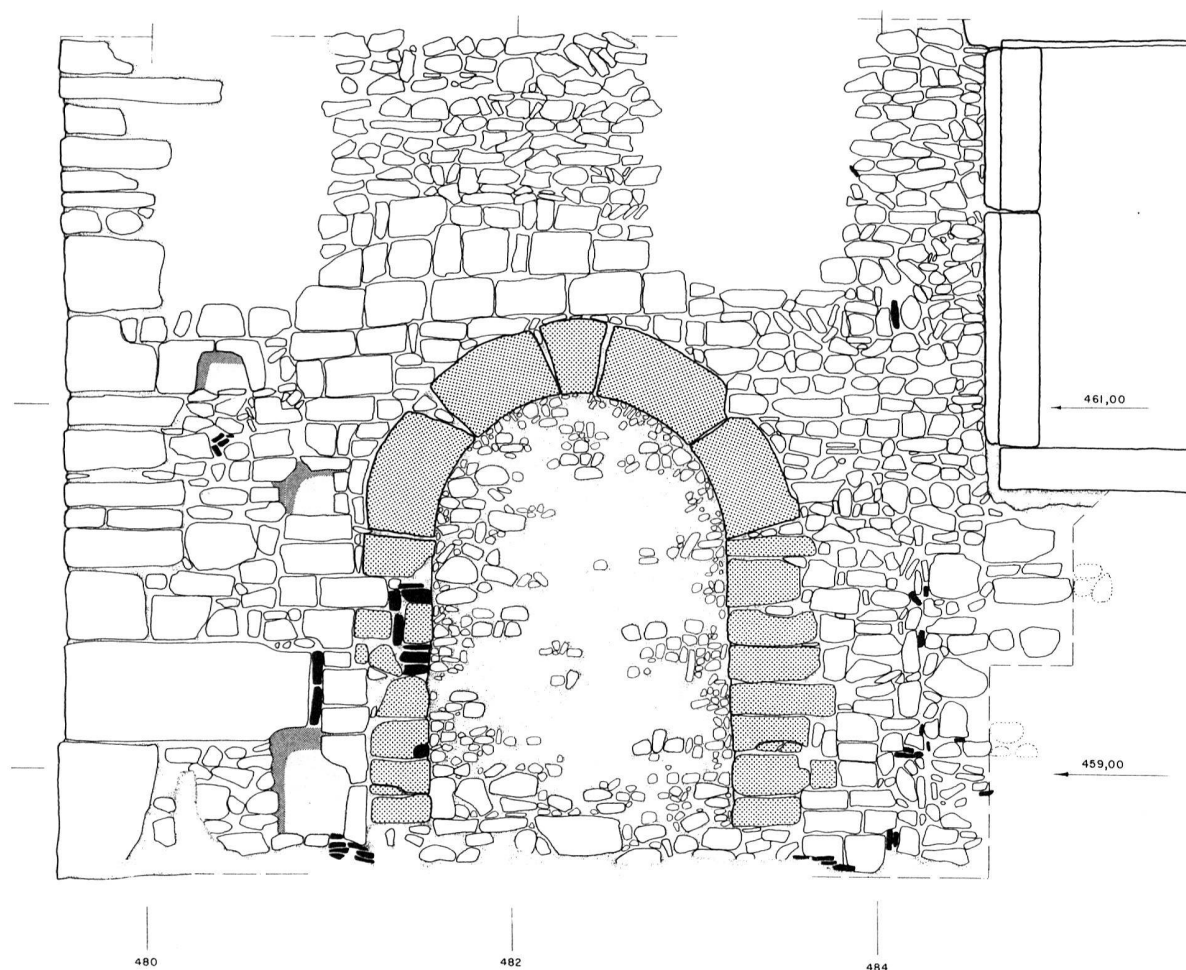


Abb. 80 Kerzers. Barocke Türöffnung in der Südfassade des Schiffs

nicht sehr zahlreich sind, bringen sie, zusammen mit den Beobachtungen in den Erdschichten, wichtige Aussagen über die Vergangenheit des Dorfkerns und der Kirche. Sowohl die mesolithischen Jäger als auch die Kelten der vorrömischen Zeit haben den Kirchhügel aufgesucht und sehr wahrscheinlich auch bewohnt. Zu Beginn der Römerzeit und auch noch im 4. Jh. befand sich dort eine wichtige Anlage. Ein frühmittelalterlicher Friedhof wurde zur Merowingerzeit angelegt. Eine erste Kirche entstand in karolingischer Zeit, die im 11. Jh. vom romanischen Kirchenbau abgelöst wurde. Der Turm wurde im 13./14. Jh. erbaut. Die Mauern des romanischen Schiffs und des Turms sind noch weitgehend erhalten, diejenigen des Schiffs wurden nachträglich mehrmals mit neuen, grösseren Fenstern versehen, wobei jeweils die älteren Öffnungen zugemauert oder erweitert wurden. Der Chor wurde in spätgotischer Zeit neu gebaut und erhielt im 19. Jh. seine heutigen, grossen Fensteröffnungen.

Aufgrund all dieser Feststellungen kann gesagt

werden, dass sich eine archäologische Untersuchung im Innern der Kirche lohnen würde. Damit könnten viele, heute noch offen stehende Fragen gelöst werden.

H. S.

Lully (Broye)
Eglise St-Léger
CN 1184, 554 950/187 270

La paroisse qui réunit les villages de Lully, Bollion et Châtillon a décidé, à la fin de 1983, de restaurer l'intérieur de son église. L'ampleur de la restauration a exigé une intervention du Service archéologique cantonal. Les analyses et les fouilles se firent en deux temps, d'abord du 19 mars au 30 juin 1984, des sondages ont été effectués dans le sous-sol de la nef et du chœur, puis des fouilles complètes ont suivi du 4 octobre 1984 au 18 mars 1985. Une équipe de six personnes en moyenne a travaillé sur

le chantier. La surface fouillée est de 124 m².

Contrairement à l'opinion qui a longtemps prévalu, le Luliacum offert en 515 à l'abbaye de St-Maurice d'Agaune par le roi Sigismond n'est sans doute pas le Lully fribourgeois, mais la localité vaudoise homonyme qui a dépendu de ce couvent jusqu'en 1536. La chapelle de Lully FR, quant à elle, a été rendue en 1011 par le roi Rodolphe III de Bourgogne au prieuré de Romainmôtier qui l'avait possédée auparavant. Elle est dédiée à St-Léger, évêque d'Autun martyrisé en 678, ce qui laisse supposer une origine fort ancienne du lieu de culte.

L'enlèvement des dalles de molasse qui constituaient le sol a permis de récolter 351 monnaies, pour la plupart des mailles fribourgeoises des XV^e et XVI^e siècles. Dans la tranchée de fondation du mur sud du choeur, une monnaie frappée à Milan entre 1039 et 1125 pour Henri III, IV ou V de Franconie a été retrouvée.

150 sépultures ont été fouillées. L'analyse de cette série de tombes montre une très longue période d'utilisation de l'église pour les enterrements. Ainsi, dans le remplissage d'une tombe de la nef se trouvait un petit couteau à soie très longue du Haut Moyen Age (fig. 81), tandis que les dernières inhumations avaient été pratiquées au XVIII^e siècle. Toutes ces tombes suivaient l'axe nord-ouest/sud-est, sauf une, orientée perpendiculairement et coupée par le mur nord de la nef.

Plusieurs trous de poteaux avec des pierres de calage ont été repérés dans la nef; ils semblent appartenir à une occupation du site antérieure à l'église. Un premier sanctuaire en maçonnerie est

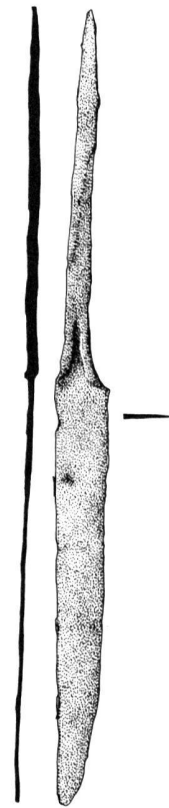


Fig. 81 Lully. Couteau en fer (1 : 2)

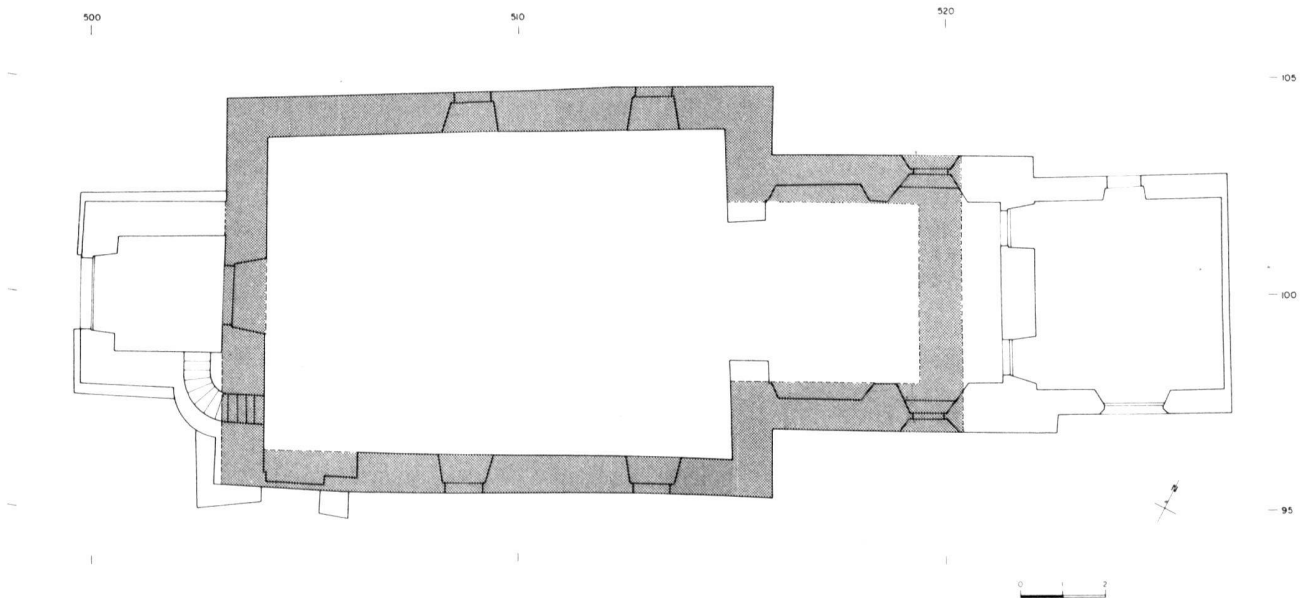


Fig. 82 Lully. Eglise romane, plan schématique

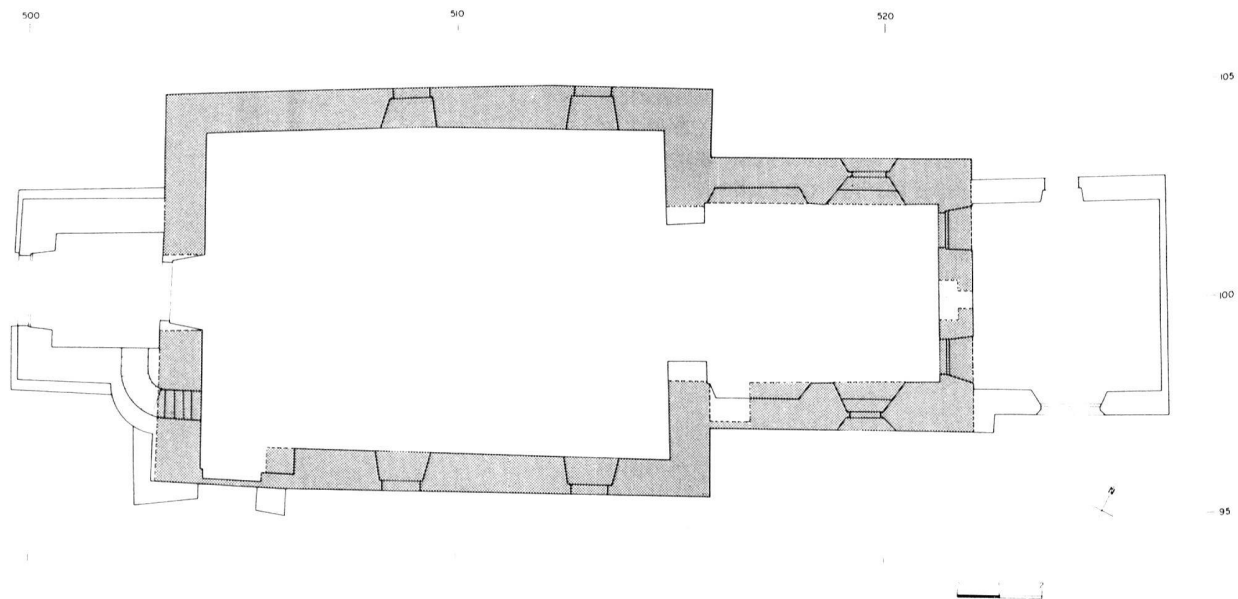


Fig. 83 *Lully*. Eglise gothique, plan schématique



Fig. 84 *Lully*. Le choeur gothique après la restauration



Fig. 85 *Lully*. Oculus dans le mur de chevet du choeur

bâti à l'époque carolingienne; il n'en reste que peu de traces. Puis à l'époque romane, au XI^e siècle probablement, l'édifice est agrandi et doté d'un choeur carré (fig. 82).

Un nouveau choeur plus grand est élevé au XIII^e ou au XIV^e siècle; dérivé de l'architecture cistercienne, il est de plan rectangulaire (fig. 83) et voûté d'un berceau brisé, souligné d'un cordon chanfreiné (fig. 84). Un oculus (fig. 85) dans le mur de chevet, deux petites baies au sud et une au nord éclairaient l'autel. A l'époque gothique, des fonts baptismaux étaient placés au milieu de la nef, au-dessus d'un puits perdu; ils ont ensuite été posés sur un socle presque au même emplacement, puis déplacés dans l'angle nord-ouest de l'église.

Quelques transformations sont encore apportées au sanctuaire au cours des siècles suivants. Une porte ogivale est percée, au XV^e siècle sans doute, dans l'angle sud-ouest de la nef. Dans la seconde moitié du XVII^e siècle, l'arc triomphal est reconstruit ainsi que les fenêtres de la nef; celles-ci seront à nouveau transformées vers 1840. Le clocher est rebâti en 1870 et enfin en 1887, à la suite d'un incendie, la sacristie adossée au flanc sud du choeur est démolie et rétablie dans le prolongement de celui-ci. La même année, deux grandes baies néogothiques sont aménagées de part et d'autre du maître-autel.

L'étude archéologique de l'église de Lully a permis d'examiner une église médiévale de campagne bien conservée et de mieux comprendre son évolution architecturale. Une publication détaillée des découvertes suivra prochainement.

E. B./J. B.

Romont (Glâne)

Le couvent cistercien de la Fille-Dieu
CN 1204, 560 900/172 270

A la demande de M. P. Margot, architecte à Lausanne et expert fédéral, en accord avec la Mère Abbessse, le Service archéologique cantonal a entrepris une analyse partielle du bâtiment de l'aumônier (fig. 86).

Les sondages ont été effectués par deux maçons de l'entreprise Piselli S.A. de Romont, les 19 et 20 juillet et du 11 au 19 octobre 1984. Deux dessinateurs du Service archéologique ont été chargés des relevés.

Limitée par un petit crédit financier, l'étude s'est faite après le décrépage de surfaces restreintes des façades est, ouest et nord ainsi que des murs de refend.

L'aumônerie est située au sud de l'église; elle se présente actuellement sous la forme d'un long bâtiment rectangulaire, résultat de trois étapes principales de construction et de réaménagement. Un premier édifice a été élevé à la fin du XVI^e ou au début du XVII^e siècle; il comportait un étage d'habitation au-dessus d'un rez-de-chaussée traversé par un long

corridor. Sa façade orientale, la seule à peu près intégralement conservée, est percée de baies quadrangulaires à encadrements de molasse chanfreinés.

Le bâtiment a été ensuite agrandi en direction du sud en 1695–96 et sa façade occidentale reconstruite. Le corridor du rez est alors prolongé; un passage voûté transversal le coupe en son milieu. Les nouvelles façades sont dotées d'ouvertures pour la plupart géminées; la façade principale, la plus richement décorée, se trouve à l'ouest. A cette époque ou un peu après, une galerie de bois a été établie à l'étage contre le côté oriental de l'aumônerie; elle a été surélevée il y a quelques décennies.

Un incendie a ravagé l'extrémité nord du bâtiment en 1872; la partie endommagée a été détruite l'année suivante, à l'exception de deux murs entre lesquels une remise a été installée. Une nouvelle façade nord fut bâtie en utilisant un mur de refend ancien et en y remplaçant les encadrements d'une porte et de deux fenêtres datant de 1695.

Il est heureux qu'une étude archéologique sommaire de l'aumônerie ait pu être effectuée avant le début des transformations projetées. Nul doute qu'une meilleure connaissance de l'histoire du bâtiment aidera le maître d'oeuvre et l'architecte à réaliser la restauration de cette construction exceptionnelle.

E. B./J. B.

Bibliographie:

- Broillet Emmanuel*, Le couvent cistercien de la Fille-Dieu à Romont, rapport préliminaire dactylographié des sondages de juillet et octobre 1984 sur le bâtiment de l'aumônerie.
- Andrey Yvan*, La Fille-Dieu, à propos de la restauration de la façade ouest de l'Hostellerie, compte-rendu dactylographié des recherches menées aux archives du monastère, 19.07.1980.
- Aebischer, P.*, Les noms de lieux du canton de Fribourg, dans les Archives de la société d'histoire du canton de Fribourg, Tome XXII, Fribourg 1976
- Deillon, P.-A.*, Dictionnaire historique et statistique des paroisses catholiques du canton de Fribourg, Vol. XI, Fribourg 1961, pp. 135–7
- Erard-Heggenzi*, Dictionnaire historique et biographique de la Suisse, Tome III, Neuchâtel 1926, pp. 105–6
- Pittet, R.*, L'abbaye cistercienne de la Fille-Dieu, Fribourg 1934
- Monastère de la Fille-Dieu*, La Fille-Dieu, un monastère cistercien en pays romand, Edition St-Paul, Fribourg 1978, p. 70.

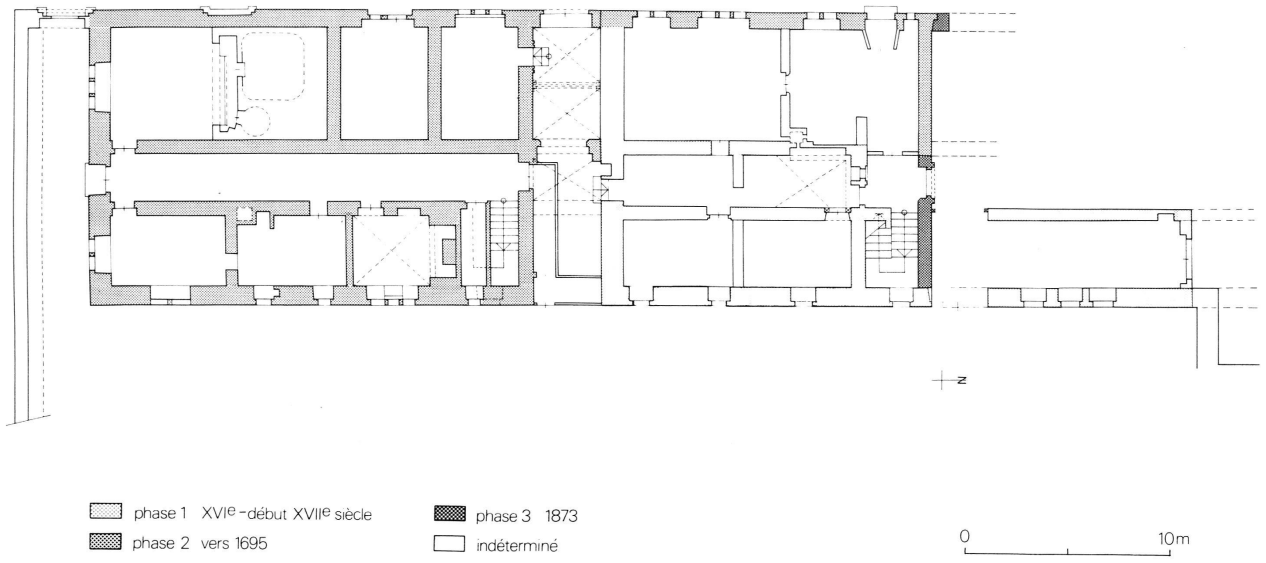


Fig. 86 Romont. Aumônerie